

3 juillet 2024

Valoriser l'histoire des stations marines de la Côte d'Opale

La Mission régionale de sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain



- Depuis 2008, une convention annuelle lie l'Université de Lille et le Cnam, mission PICST, pour l'inventaire et la valorisation du patrimoine scientifique des 60 dernières années. Grâce à cette convention, un poste de chargé du patrimoine scientifique a été créé au sein de la direction culture.
- La Mission « concerne le patrimoine matériel (objets témoins de la recherche publique et privée, de l'enseignement, étapes allant de la recherche au produit industriel, cahiers de laboratoire et documents associés) et le patrimoine immatériel (mémoire de ceux qui ont créé ou utilisé ces objets) ».

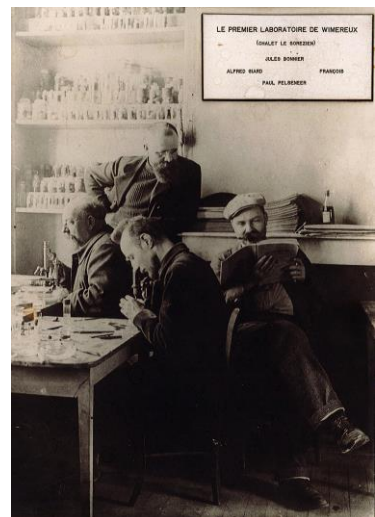
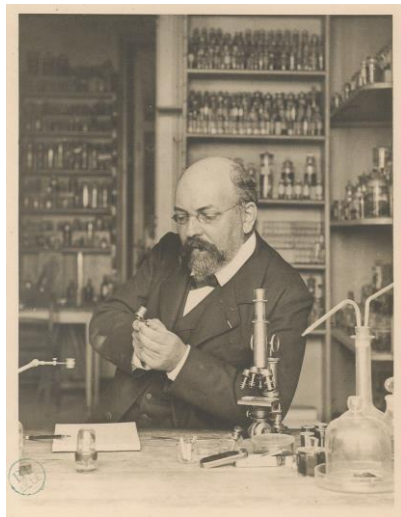
Un patrimoine universitaire riche et varié



150 ans de la station marine de Wimereux 1 publication et 1 exposition



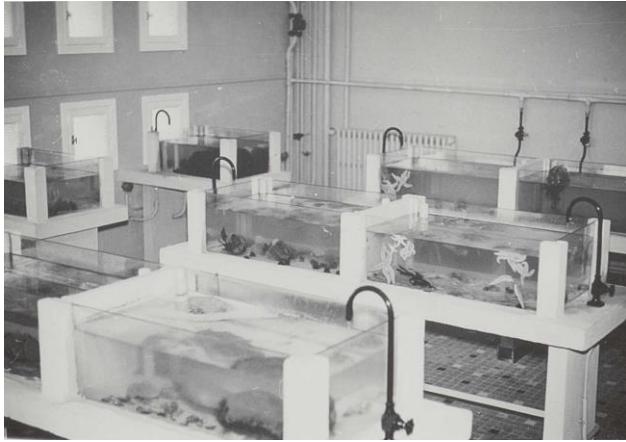
L'histoire des stations marines de la Côte d'Opale



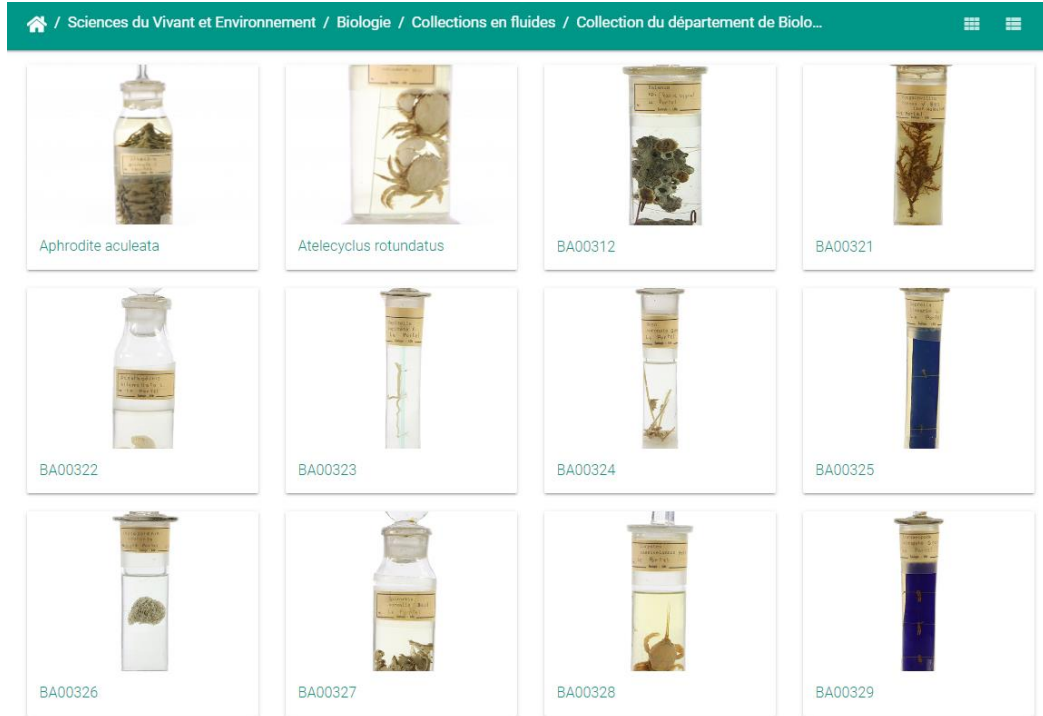
L'histoire des stations marines de la Côte d'Opale



Quel patrimoine subsiste de cette histoire ?



Quel patrimoine subsiste de cette histoire ?



Catalogue des Collections (Animaux).

N ^o d'Ordre.	Entrée.	Noms.	Localité.	Origine.	Prix.	Observations.
5. 1844 n ^o 1.	1848	Echinocardium ciliatum Dumont	Station de Spitzberg			Sur une mer 6-1-466
+	2	Echinogyrus pusillus O.F. Müller	Spitzberg	Sur une mer 6-1-10-12, 5, 11		Les échantillons catalogués sous ces numéros 1 à 37, successivement ont été déposés dans le vase de la collection sur les navires l'Acad, l'Albatros et l'Orstom 1886.
+	3	Echinocardium ciliatum Dumont (jeune)	Bromes et Bass			
+	4	Echinus aculeus Linnæus	La Nouvelle Zélande			
+	5	Apalone purpuratus O.F. Müller	Bas de Cuba			
+	6	Stella vulgaris, Lam.	La queue du Rat			
+	7	Sur de la queue des Rats.				
+	8	Sur de la queue des Rats.				
+	9	Sur de la queue des Rats.				
+	10	Sur de la queue des Rats.				



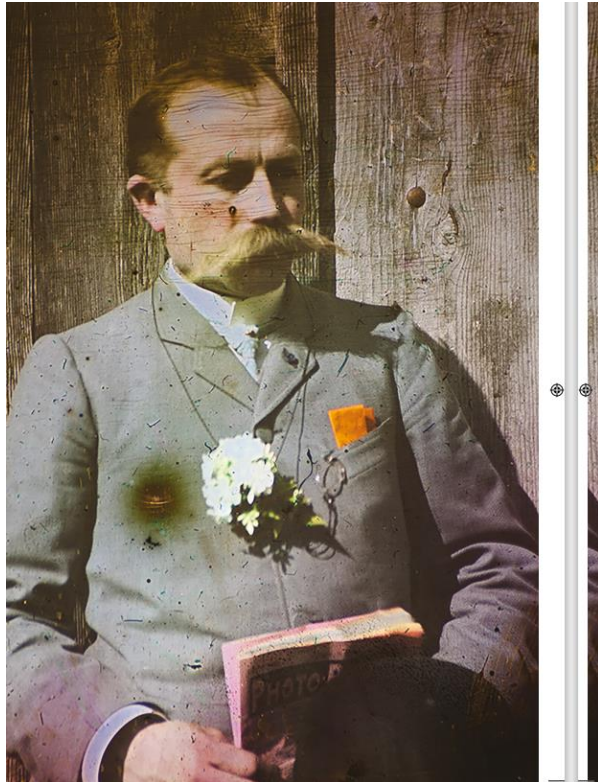
FLASH SOUS-MARIN

Le flash a été utilisé pour la photographie sous-marine par les chercheurs plongeurs du nouvel Institut de biologie maritime et régionale de Wimereux inauguré en 1960. C'est en 1956 que l'ingénieur belge Jean de Wouters (1905-1973) invente pour Jacques-Yves Cousteau (1910-1997) un appareil photographique sous-marin baptisé Calypso, en référence au navire du commandant français. En 1963, le fabricant japonais Nikon rachète les droits et propose le Nikonos, aussi nommé Calypso-Nikkor, auquel il adjoint

des accessoires, parmi lesquels ce mythique flash sous-marin modèle P. Celui-ci comprend une torche ou synchronflash, munie d'une poignée abritant une pile sèche et un condensateur, d'une douille d'ampoule et d'un réflecteur, un tube câblé et une bride de serrage. L'appareil photographique Calypso-Nikkor est fixé sur la bride de serrage pour être relié à la torche. Lorsque le photographe appuie sur le déclencheur, le flash est synchronisé avec l'ouverture de l'obturateur de l'appareil.

- Nikon, 1965
- Faculté des sciences et technologies
- Station marine de Wimereux

Un tryptique édition/exposition/colloque



— 61 —

Chapitre 3 — « Auguste Ponsot, de l'ombre à la lumière »

LE PHYSICIEN AUGUSTE PONSOT, né le 16 novembre 1858 à Dampierre-sur-Salon (Haute-Saône) et décédé le 23 juillet 1907 à Argentan (Orne), est l'auteur incontestable des quinze plaques Lippmann conservées à l'Université de Lille. Dans les *Annales de l'Université de Lille*⁶⁰, son nom seul est associé aux seules recherches mentionnées sur la photographie des couleurs et menées à l'Institut de physique de Lille à partir de l'année universitaire 1904-1905. Les archives administratives ont permis de réunir les premiers éléments le concernant.

Toutefois, remettre en lumière ce savant oublié reste difficile : aucun portrait et aucune archive scientifique du département Physique relative à ses travaux ne sont connus. Un homonyme, chimiste, décédé la même année et enterré comme lui au cimetière Montparnasse à Paris, est l'inventeur du papier d'Arménie. Une fois la confusion levée, son dossier du personnel⁶¹, ses publications scientifiques, ses contributions à l'Académie des sciences et à la Société française de physique, quelques écrits et allusions dans la presse, ainsi que sa généalogie⁶² permettent de ressusciter l'Auguste Ponsot de l'Université de Lille.

Auguste Ponsot se révèle être un personnage travailleur, doué et ambitieux que la III^e République naissante va adouber : un homme qui à Lille va s'atteler de 1904 à sa disparition soudaine en 1907 à améliorer le procédé de photographie des couleurs de Gabriel Lippmann. Décédé avant que son maître Gabriel Lippmann obtienne le prix Nobel de physique en 1908, Auguste Ponsot et ses magnifiques plaques n'ont pas eu le temps d'obtenir la visibilité qu'ils méritent. Son héritage témoigne de ses progrès sur la réduction du temps de pose et l'obtention de couleurs éclatantes. Les spectres, les portraits d'enfants et les vues stéréoscopiques qu'il évoque dans ses communications n'ont pas été retrouvés à ce jour.

Christophe Chaillou & Sophie Braun

◀ Détail pl. 14, p. 51. ▶



Les stations marines de la Côte d'Opale (livre)

- 28 -

Histoire de l'observation et des stations marines

À DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, encouragés par le développement des lignes de chemin de fer facilitant les déplacements sur le terrain, des naturalistes se rendent sur le littoral afin de récolter et d'étudier des organismes vivants. Parmi eux, les Français Henri Milne-Edwards (fig. 8) et Jean-Victor Audouin (fig. 9), forts figure de pionniers. De 1816 à 1829, ils fréquentent les côtes de la Manche de Granville au cap Frelon pour examiner la faune littorale. En 1828 et 1829, lors d'excursions sur les Chaussey, ils sont accompagnés de leurs épouses qui dessinent et peignent les animaux qu'ils récoltent.



ND Fig. 8. Rudolf Hoffmann, *Henri Milne-Edwards*, lithographie, 1846, Österreichische Nationalbibliothek.

ND Fig. 9. Marguerite Casan dite Sylvas, *Jean-Victor Audouin*, sans date, dessin à la plume, 181 x 111 cm, Muséum national d'Histoire naturelle, PO 15.

Les difficultés rencontrées sur le terrain par les premiers naturalistes voyageurs sont grandes. D'une part, le transport de bacs lourds et encombrants

- 29 -

emplis d'eau de mer et la récolte d'organismes vivants sont problématiques. D'autre part, l'installation des naturalistes, généralement dans des chambres d'hôtel, est très précaire : par manque de place, la même table sert à la fois de paillasse pour observer et disséquer les animaux et pour prendre les repas, une odeur désagréable est dégagée par les organismes dont la conservation est hasardeuse, ou encore les femmes de chambre et les employés de l'hôtel s'en plaignent. C'est dans le but de faire face à l'ensemble de ces difficultés que les stations marines sont instituées.

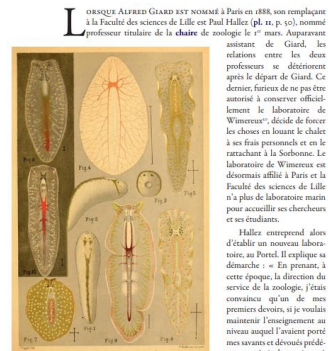
En 1842, le zoologiste et parasitologue belge Pierre-Joseph van Beneden transforme une haitière d'Orsède en un laboratoire maritime; c'est ainsi la première station marine européenne. Cette dernière est abandonnée lorsque Victor Coste (pl. 1, p. 22), titulaire de la *Chaire d'embryologie comparée* au Collège de France, fonde à Concarneau, sur la côte Sud de la Bretagne, en 1849, le premier laboratoire maritime des côtes françaises (pl. 2, p. 21). Il utilise comme point de départ de ce laboratoire les viviers à homards en à langoustes d'un pêcheur de la région. Après plusieurs visites de prospection de la faune et de la flore de la région de Roscoff, sur la côte Nord de la Bretagne, Henri de Lacaze Duthiers, professeur à la Sorbonne, crée en 1871 la station biologique de Roscoff. Dix ans, l'élan est donné et de nombreuses stations marines sont établies tout le long du littoral français. Le point de départ de cette vague de création coïncide avec la volonté des universités de réformer leur enseignement et d'offrir aux étudiants les moyens d'observer des organismes récoltés sur le terrain et maintenus vivants dans des aquariums.

La même année que l'instauration de la station biologique de Roscoff, l'Allemand Anton Dohrn crée en Italie la station zoologique de Naples qui se veut être le premier centre international de biologie marine (cf. *La France et la station zoologique de Naples*, p. 14). À la différence de la station de Roscoff, rattachée à la Sorbonne et principalement destinée à l'enseignement et à l'accueil durant la saison estivale de chercheurs de différentes disciplines, la station de Naples, préposée privée d'un étranger, est ouverte toute l'année. Elle est pourvue d'un matériel de haute qualité, qui est renouvelé en permanence, et dispose d'un personnel technique qualifié, qui au service des chercheurs. Elle servira de catalyseur et de prototype à de nombreuses institutions créées sur les littoraux de toutes les mers du globe.

Patrick Scaup

- 64 -

Paul Hallez et le premier laboratoire du Portel



ND Fig. 12. Paul Hallez, *Planche 4*, lithographie, C. Rogghé, dans *Catalogue des Annelidés, mollusques et polychètes du nord de la France*, 1894, Lille : Imprimerie Danel.

Hallez entreprend alors d'établir un nouveau laboratoire, au Portel. Il explique sa démarche : « En prenant, à cette époque, la direction du service de la zoologie, j'étais convaincu qu'un de mes premiers devoirs, si je voulais maintenir l'enseignement au niveau auquel j'avais porté mes savants et dévoués prédécesseurs, était de continuer à faciliter aux étudiants l'étude des animaux marins qui avaient déjà déterminé tant de vocations. C'est pourquoi,

- 65 -

dès le 1^{er} mai 1888, après avoir exploré avec soin tout le littoral, je louais au Portel, à deux kilomètres de Boulogne-sur-Mer, une petite maison, biologie basse et étroite mais où les étudiants ont pu recevoir l'enseignement complémentaire qui leur était nécessaire ». Hallez est satisfait de son choix qu'il trouve plus intéressant que le site de Wimereux : « Le Portel vaut mieux que Wimereux. À Wimereux, c'est à peine s'il y a 100 m de cailloux à retourner autour du fort. Au Portel, il y en a plus de 1 500 m. En outre, dans ce dernier endroit, pas un ou presque pas de baigneurs tandis que Wimereux est possiblement envahi par une population estivale attirée par la belle plage de sable. À Wimereux, pas de pêcheurs, tandis que le Portel est un port de pêcheurs où il sera facile de draguer ». La proximité de la plage du Portel et des pêcheurs lui permet de bénéficier facilement de leur aide pour chercher des échantillons et draguer les fonds de mer. Dès l'été 1888, des sorties sur des canots de pêcheur loués, en empruntant des bancs, de la verrière, des dragues, permettent d'effectuer des prélèvements. Il publie ensuite dans une série d'articles parus dans la *Revue biologique du Nord de la France* entre 1892 et 1893 les résultats de campagnes de dragage effectuées en été 1888 et 1889 (pl. 14, p. 51). Il y donne des indications sur les termes utilisés à l'époque par les pêcheurs du Portel. Hallez et ses collaborateurs publient alors dans leur revue des listes d'espèces, dont de nombreuses nouvelles espèces découvertes pour la première fois dans la région (fig. 13).

En 1890, plusieurs améliorations sont apportées. La première d'entre elles est l'acquisition d'un voilier par la Faculté, le *Rivier* (fig. 14), de près de 8 m de long, avec un mât de 10 m, un treuil, des dragues, un filer de soie, une table dans une cabine pour faire des observations au microscope. L'embarcation sort trois fois par semaine pour approvisionner le laboratoire en matériaux biologiques. La seconde est l'agrandissement du laboratoire : des réservoirs d'eau de mer sont installés et les riges de la maison louée sont investis, ce qui fait que le laboratoire comporte trois grandes salles, sept chambres à coucher meublées, un magasin, une cuisine, une planifère et un hangar pour abriter l'embarcation en hiver (pl. 12, p. 51).

François G. Schmitt



ND Fig. 14. *Le Rivier* de la station zoologique du Portel, dans *Association française pour l'avancement des sciences, Lille et la région du Nord en 1899*, tome 1, Lille : Imprimerie Danel, p. 124.

- 66 -

Louis Boutan

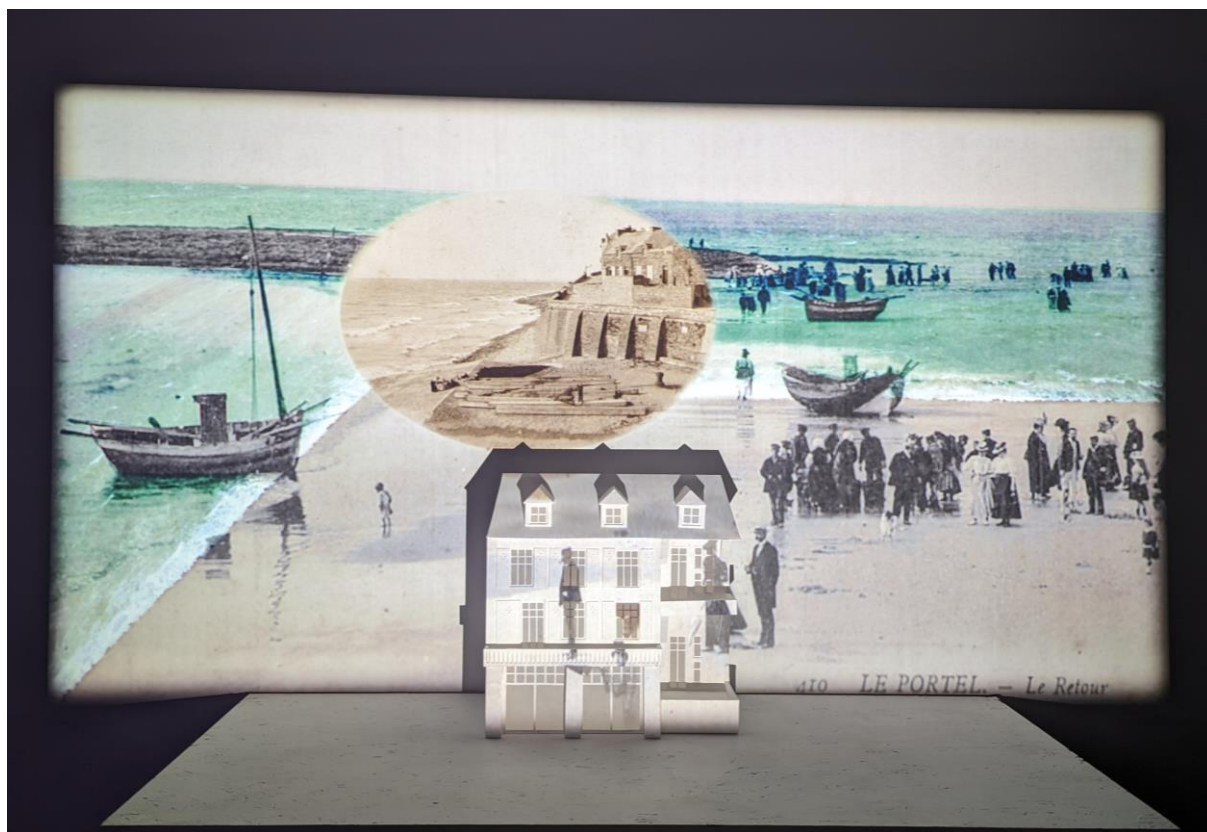
DIFFICILE DE RÉSUMER la vie de Louis Boutan en quelques lignes tant celle-ci a été riche et trépidante. Inventeur de la photographie sous-marine, pionnier de la découverte de l'intelligence animale, spécialiste de la culture des perles, globe-trotteur infatigable (Australie, Mer Rouge, Indochine, Algérie, etc.), poète, auteur avec son frère Auguste de missions secrètes pour le gouvernement français durant la Première Guerre mondiale, Boutan est fasciné par la biologie marine. À vingt ans, en 1879, il est nommé préparateur adjoint au sein du laboratoire de Henri de Lacaze Duthiers (cf. *Henri de Lacaze Duthiers, fondateurs des premières stations françaises*, p. 30). C'est à Banyuls-sur-Mer que, durant ses congés et les fins de semaine, il met au point son chef-d'œuvre : la photographie sous-marine (fig. 14 et cf. pl. 15, p. 14). De 1883 à 1892, Boutan fait un bref séjour à Lille où il est nommé maître de conférences à la Faculté des sciences. Dès son arrivée dans la capitale des Flandres, Boutan assiste le professeur Paul Hallez dans la création d'un petit laboratoire de biologie marine au Portel (cf. *Paul Hallez et le premier laboratoire du Portel*, p. 64) qui est un terrain d'accueil inestimable pour les savants et les étudiants de la Faculté des sciences de Lille. Boutan effectue de multiples dragages près du Portel et des échantillons, ainsi que ceux provenant de son voyage en mer Rouge (fig. 14), sont encore précieusement conservés à l'Université de Lille (cf. *Les collections*, p. 68). En 1892, Boutan est nommé maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris. Entre 1904 et 1908, il effectue une longue mission en Indochine, avant de regagner Paris puis, l'année suivante, de rejoindre la Faculté des sciences de l'Université de Bordeaux où il est chargé de cours de zoologie et de physiologie. En 1914, Boutan prend la *Chaire de zoologie générale* à la Faculté des sciences d'Alger. Ce sont ses mille voyages se retirant quatre ans plus tard à Tighaït-sur-Mer, où il sera enterré face à la mer qui il chérissait tant.



ND Fig. 14. Louis Boutan, *Jeune femme effrayée à Banyuls-sur-Mer*, photographie sous-marine, 1898, Sorbonne Université, Observatoire océanologique de Banyuls-sur-Mer, Bibliothèque du laboratoire Arago.

Diffier Vieux

Les stations marines de la Côte d'Opale (exposition)



Vidéo-projection derrière la maquette pour voir les images en grand et projeter des textes.

Giard choisit de louer un de ces chalets. Surtout en service pendant les vacances universitaires, le lieu accueille le professeur et ses élèves, qui logent sur place, dans des hamacs.



Vidéo-projection dans la maquette pour la faire vivre.



Maquette qui représente les stations, réalisée en bois et en papier avec des plans successifs.

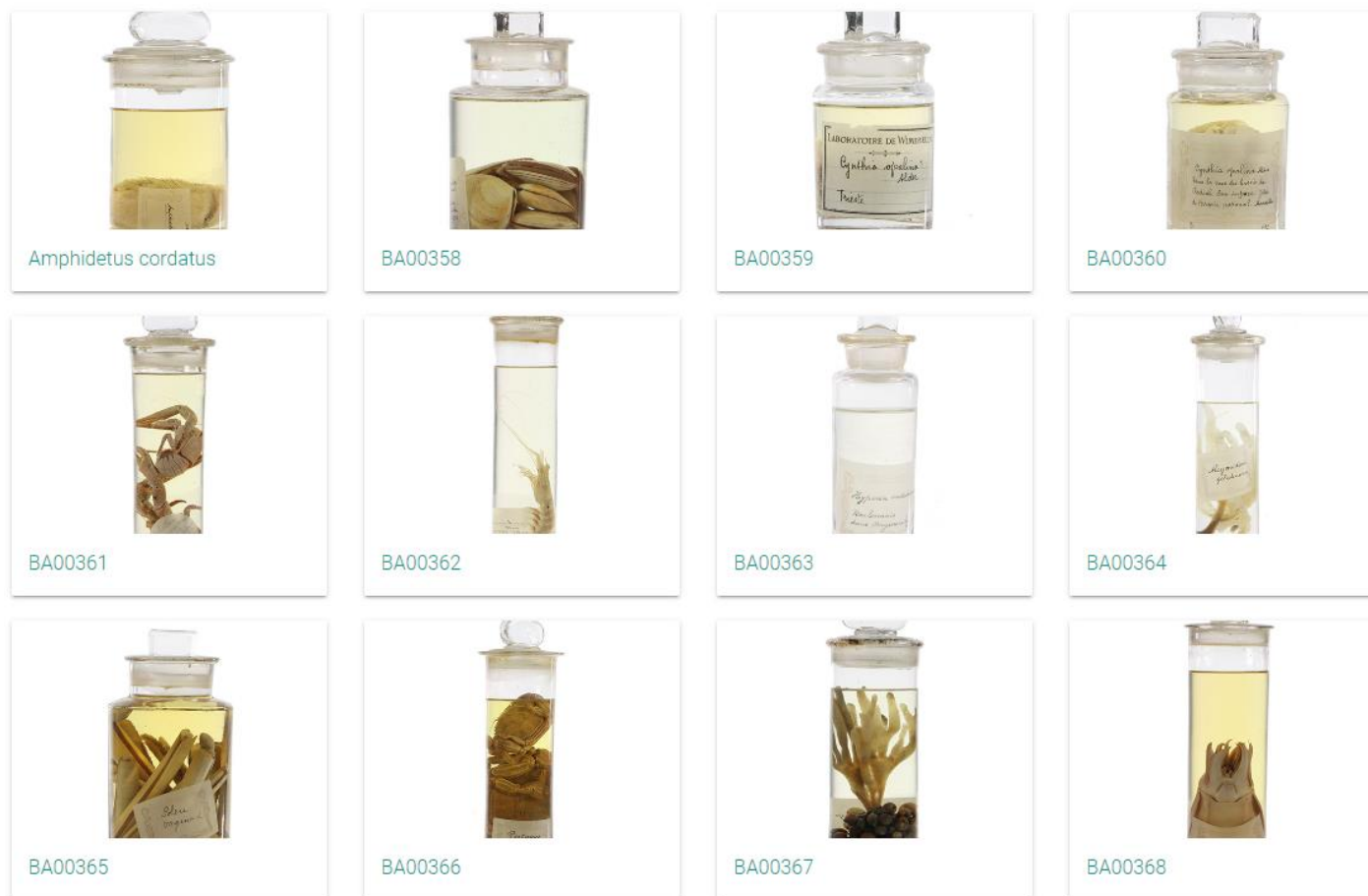
Curseur interactif qui permet de sélectionner les informations.

photo3d.univ-lille.fr (numérisation)


Université de Lille - Photo3D

🔍 Collections scientifiques ▾ Découvrir ▾ Connexion ▾

🏠 / Sciences du Vivant et Environnement / Biologie / Collections en fluides / Collection du département de la Sta... ☰ ☰




lillonum.univ-lille.fr (numérisation)

Recherche simple  Recherche avancée


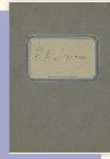


Accueil > Fonds de la Station marine de Wimereux

Fonds de la Station marine de Wimereux



Dans cette collection

Titre Décroissant Trier Page 1 sur 1 < > 1-19 sur 19

	<p>Amphibiens, reptiles, oiseaux, mammifères 1928 Sujet : Animaux</p>		<p>Echinodermes 1911 Sujet : Echinodermes</p>
	<p>Onycophora, myriapoda, arachnoidea, panto-poda, xiphosura, pentastomida, hexapoda 1921 Sujet : Arthropodes</p>		<p>Cnidaire, cténophores 1909 Sujet : Cnidaire Ctenophores</p>

Vous êtes tous cordialement invités le 10 septembre à 18h30 pour le vernissage de l'exposition



culture.univ-lille.fr

[f](#) [t](#) [@](#) @CultureULille

Les stations marines de la Côte d'Opale *150 ans d'histoire*

Espace culture, campus Cité scientifique
Du 11 septembre au 13 décembre 2024

Entrée libre de 9h à 18h du lundi au jeudi et de 9h à 12h le vendredi
Ouverture exceptionnelle le samedi 21 septembre de 10h à 17h dans le cadre des Journées européennes du patrimoine.

Commissariat d'exposition
Sophie Braun, Patrick Scaps et François G. Schmitt

Installation artistique
Les Yeux d'Argos



Cette exposition bénéficie du soutien de l'I-Site Université Lille Nord-Europe au titre du Plan d'investissement France 2030.

En couverture : © Mathieu Lichosiek